

## MÉMOIRE N° 14.

## NOTE

Sur un TIBIA de pachyderme appartenant au genre  
EQUUS découvert dans les sables de Monbrésil,  
près Saïx, le 12 mars 1878,

PAR M. ALFRED CARAVEN-CACHIN.

Nous allons vous entretenir, Messieurs, d'un terrain qu'on a cru jusqu'à présent beaucoup plus ancien qu'il n'est en réalité et qui est très important pour l'histoire de l'humanité. Nous voulons parler de cette couche de cailloux roulés et de sables qui recouvrent le terrain tertiaire et le terrain primitif à tous les niveaux et dont la puissance ne dépasse guère 7 à 10 mètres.

M. de Boucheporn, ingénieur des mines, classe ce terrain dans le second étage de la formation tertiaire et le fait contemporain de la molasse marine, dans le midi de la France; des grès de Fontainebleau dans le bassin de Paris, etc. Léonce Roux du Carla en le rangeant dans le *pléistocène* se rapproche beaucoup plus de la vérité puisqu'il le fait remonter à l'aurore de la période tertiaire.

Pour nous, ces alluvions rentrent dans la formation *post-tertiaire* et appartiennent au groupe *post-pliocène*. Dans ce groupe, célèbre à cause des restes qu'il a fourni de l'homme fossile, Sir Ch. Lyell renferme les dépôts dans lesquels les coquilles fossiles étant récentes, une part souvent considérable de mammifè-

res, qui leur sont associés, appartiennent à des espèces éteintes, tandis que la *formation récente*, contient des dépôts dans lesquels non-seulement les coquilles mais même les mammifères sont d'espèces vivantes.

Nous fûmes amené, dès 1862, à ranger ce terrain dans la période post-pliocène, par la communication que nous fit M. l'abbé Barthe d'une dent d'*Elephas primigenius* (Mammouth) découverte dans les alluvions de Gaillac. En 1864, M. Félix Hilaire, avocat, vint confirmer notre manière de voir en recueillant dans une couche de cailloux roulés déposés par le ruisseau de Bagas, près Lautrec, trois superbes dents de *cheval* qu'il a bien voulu nous offrir. Au mois de juillet de la même année, M. Raoul Robert, manufacturier, ramassait au-dessus des marnes de l'Aguilhou, près Sémalens, une magnifique dent de *cerf*, et au mois de novembre 1864, M. Joie, ouvrier terrassier, en creusant le bassin destiné au filtre de nos fontaines, situé non loin de Lardailié, nous faisait parvenir une nouvelle dent de *cheval* et deux dents de *bœuf*.

Voici la coupe géologique que nous avons relevée sur les lieux à cette époque :

1° Humus et terre végétale = 0 mètr. 90 centimètres.

2° Marnes rougeâtres colorées par l'oxyde de fer surmontées de quelques cailloux roulés de quartz = 2 mètres 10 centimètres.

3° Marnes sableuses, de couleur grise, renfermant des détritits granitiques = 0 mètre 40 centimètres.

4° Cailloux roulés surmontés de sable limoneux, rougeâtre, renfermant la *dent de cheval* = 0 mètre 45 centimètres.

5° Calcaire tertiaire rosé.

C'est donc à 3 mètres 85 centimètres dans la couche de cailloux roulés non remaniée et reposant sur le calcaire tertiaire qu'a été recueillie la dent de cheval qui nous occupe.

En 1865, notre excellent ami M. Ernest Barthe, nous apporta deux dents également de *cheval* qu'il avait rencontrées dans les alluvions de Montmiral, et le 13 juin 1869, notre camarade, M. Charles Pradel, nous remettait une précieuse dent d'*Elephas primigenius* qu'on venait d'exhumer des sablières de Puylaurens.

Enfin, le 12 mars 1878, M. Grasset rencontrait, dans une couche de sable qui alterne avec des lits de cailloux roulés, un fragment de *tibia* de cheval, qui a dû appartenir à un jeune sujet.

Les couches sablonneuses de Monbrésil sont situées sur les escarpements de l'Agoût, non loin du pont de Saix. L'os a été trouvé à 1 mètre 30 centimètres de profondeur. La direction du courant diluvien, prise la boussole à la main, nous a donné : N. 40° E — S. 40° O.

Nous étudierons plus tard, avec tous les détails que comporte un sujet si délicat, cet important étage géologique. En signalant aujourd'hui ces quelques observations, notre but a été d'attirer l'attention publique sur ce terrain si intéressant, afin de faire conserver les restes organiques qu'il renferme, car l'étude de sa faune et de sa flore se trouvent intimément liées aux premiers âges de l'humanité.

MÉMOIRE N° 15

RECHERCHES

SUR

L'HOMME FOSSILE

OU MÉMOIRE SUR UNE ANCIENNE STATION HUMAINE DÉCOU-  
VERTE LE 14 OCTOBRE 1862 DANS LA CAVERNE DE  
BRUNIQUEL (TARN-ET-GARONNE)

Par M. Alfred CARAVEN-CACHIN

(Extrait d'une lettre adressée à M. Edouard Lartet.)

SOMMAIRE : Description de la caverne de Bruniquel : — Dépôts diluviens de la caverne ; — Présence de charbon et de cendres ; — Silex taillés ; — Ossements fossiles ouverts ; — Conclusions.

La caverne de Bruniquel est située sur les bords de l'Aveyron, au bas de l'escarpement qui fait face à l'établissement des forges de cette localité. Elle est creusée dans les puissantes assises du calcaire jurassique (étage Liasien d'Orbigny), qui forment le lit de la Vère et de l'Aveyron et qui mesurent en plusieurs endroits plus de 300 mètres d'élévation. Cette cavité, d'après ce que prétend M. de Bouchepron, est due à une faille. Nous croyons qu'on devrait plutôt en rapporter la formation à l'action érosive des eaux.

Dans la caverne de Bruniquel on ne trouve plus ces concrétions calcaires qui offrent des formes si variées